

MARLÈNE SALDANA & JONATHAN DRILLET

SHOWGIRL



Festival La Bâtie / Théâtre Saint Gervais, Genève: 4 au 6 septembre 2021

Festival Printemps de Septembre / Théâtre Garonne - Toulouse : 17 et 18 septembre 2021

Festival Actoral / La Criée - Marseille : 21 et 22 septembre 2021

Théâtre Vidy - Lausanne : 6 au 13 octobre 2021

Charleroi Danse à Bruxelles : 21 octobre 2021

TAP - Poitiers : 22 janvier 2022

Scène Nationale d'Orléans : 2 mars 2022

Comédie de Reims : 5 au 7 avril 2022

CCN et Comédie de Caen - Caen : 20 & 21 avril 2022

La Rose des Vents / La condition Publique - Roubaix : 29 avril 2022

SHOWGIRL

Un spectacle de Marlène Saldana & Jonathan Drillet
Librement adapté de *Showgirls*, de Paul Verhoeven (1995)

Avec: **Marlène Saldana**

Création musicale: **Rebeka Warrior**

Scénographie: **Sophie Perez**



© Gitton / Poirier

Sculpture: **Daniel Mestanza**

Mix: **Krikor**

Création costumes maquillage perruque: **Jean-Biche**

Lumières: **Fabrice Ollivier**

Son: **Guillaume Olmeta**

Assistant: **Robin Causse**

Conseil chorégraphique: **Mai Ishiwata**

AMBITION, VULGARITÉ, CHALEUR, DANSE, ARGENT, SEXE, POUVOIR, VANITÉ, SHOW-BUSINESS, COMMENT SURVIVRE DANS UN MONDE PEUPLÉ D'ORDURES? *A l'heure du réchauffement climatique, de #metoo, des gender studies et de Ru Paul's Drag Race, Marlène Saldana & Jonathan Drillet proposent une immersion à Las Vegas, la ville du péché, grâce à Showgirls, le film "catastrophe" de Paul Verhoeven.*

Coproduction: Nanterre Amandiers Centre Dramatique National, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie, Comédie de Caen CDN de Normandie, Charleroi Danse, Théâtre Saint Gervais Genève, Les Subsistances - Lyon, La Rose des Vents Villeneuve d'Ascq, TAP Scène Nationale de Poitiers, La Comédie de Reims

Production: The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana

Durée approximative: 1 heure 15



DRAME ÉROTIQUE à Las Vegas: Nomi Malone est une jeune fille sexy qui rêve de devenir danseuse dans les plus beaux casinos de Las Vegas. Elle commence sa carrière comme strip teaseuse – un terme que la version française traduit étonnamment par « taxi girl » – au *Cheetah's*, un rade situé dans les bas fonds du Strip, le « off Broadway » des casinos de Vegas. Sa route, chaotique, électrique, sera pavée d'humiliations, couleuvres et autres substances visqueuses à avaler, entre crises de nerfs, conversations à ongles tirés, violences physiques et verbales, mais elle sera éclaircie de temps à autre par des moments de sororité réconfortants: Nomi rencontrera notamment Molly, une habilleuse qui travaille sur *Goddess*, LE show (volcanique) du moment dans l'un des casinos les plus réputés de la ville, le *Stardust*. Après avoir éliminé sa rivale, Cristal Connors, elle parviendra à devenir la star du spectacle, celle qui sort du volcan, la déesse. Malheureusement son amie Molly se fera violer par son idole, un chanteur de charme, et Nomi choisira de la venger, révélant par la même occasion son propre passé, entre prostitution et tragédie familiale, acceptant après cet aveu de retourner à l'anonymat et de reprendre la route pour ... Los Angeles!

(Kill 1 37)
central package not visible
look at Z. then suddenly goes down
pub in head of this knees, then she opens his legs
head
knee
12-59
look at him, then moves his head into his lap - a couple of things slip down!
8
come closer middle of way
OR: more on his head
back 6.w
9
critic de 9
he looks back and reach at she moves her head into his lap
The move up
10
11
First: she pushes head on his knees then move his hand into position
Cristal moves forward fascinated - takes color, in head of his lap - then she drags into look
15

he looks at Cristal, but there is a triumph in her eyes. s still completely naked. *59*

tal opens her bag, counts out five one hundred dollar bills holds her hand out with the money. A beat as they look at other, and Nomi takes the money, reaches for her nightie, walks-out-the-bamboo-curtain. *moving upwards from lap*

tal and Zack look at each other a beat.

It was fun, wasn't it? *more towards Nomi*

ZACK (straight) You're such a bitch.

CRISTAL (smiles) But you love me. Can you walk?

ooks at her. And starts to get up, slowly.

THE DRESSING ROOM - NIGHT *Whisper in his ear I wanna fuck you*

the girls are getting dressed. Al comes in, puts his hand Nomi peels two hundred dollars off, hands it to him. Her is expressionless.

AL (grins, to Nomi) Hey, you oughta go-out and celebrate. *head turn*

doesn't even look at him. *Coming up again*

DEE We can go over to my place and smoke some dope.

CARMi You still got that Thai stuff?

NADIA (Russian accent) Russia, end of day, salami and vodka. Here, marijuana, God bless America. *Nomi move towards what up area*

DEE Nomi. You wanna come? *prefer my legs than move here*

NOMI Not me. Bye - *funny: - can't I come?*

looks very disturbed. She starts to head out. *change a picture*

OR?

Extraits du storyboard de Paul Verhoeven

She can't act, but watching her try to act, to do the things acting is rumored to consist of, is moving(Elle joue mal, mais c'est émouvant de la voir essayer de faire ce que l'on appelle «bien jouer»)
Anthony Lane, *Starkness visible*, The New Yorker, 9 octobre 1995

You take care, kid... Must be weird, not having anyone come on you. (T'es vraiment bien prudente fillette... Ca doit te faire tout drôle qu'on t'éjacule plus dessus)
Al à Nomi dans *Showgirls* de Paul Verhoeven

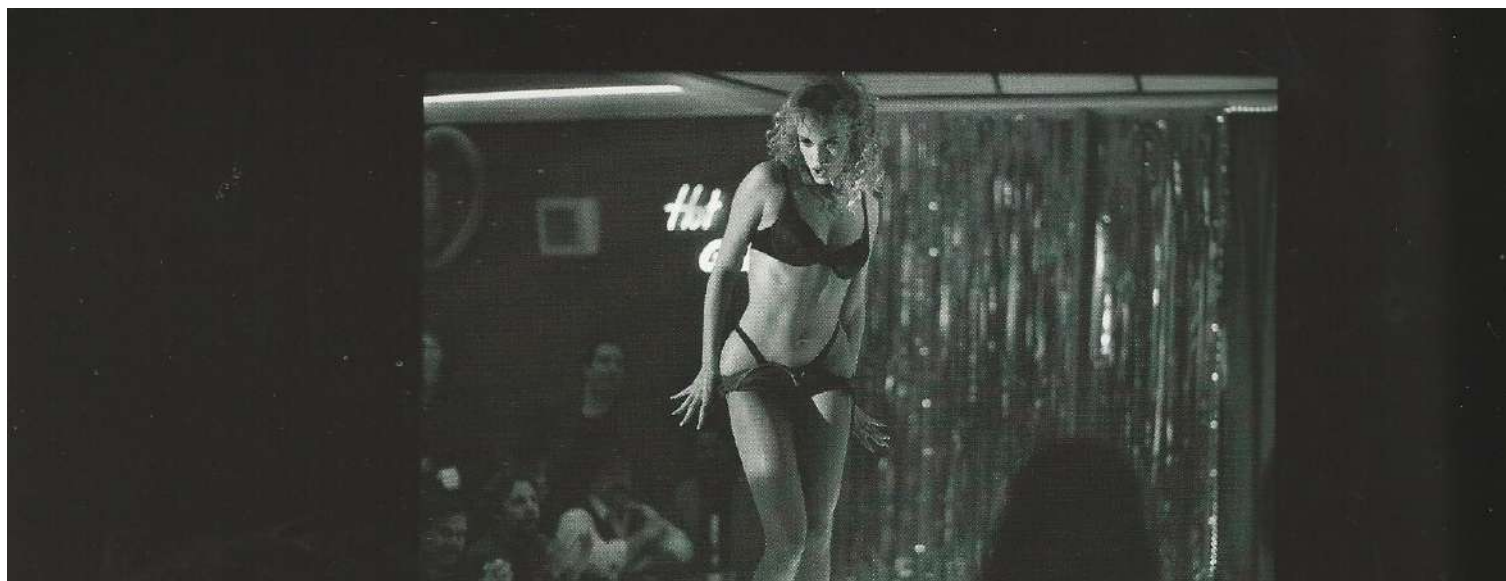
Cette histoire, sorte de remake trash de *All about Eve* mâtiné de *42nd street* et de *Chorus Line* ou *A star is born*, on la connaît par cœur, et on en a même eu une version récente avec *Black Swan*, en plus psychotique. Mais *Showgirls* a débordé le cadre du film pour rejaillir dans la vie réelle: le sort réservé aux acteurs du film, et spécialement à Elizabeth Berkley, interprète de Nomi, 22 ans à l'époque du film, fascine et rejoint dans un sens la thèse du film qui serait, comme le dit Jacques Rivette, qu'il nous faut apprendre à survivre dans un monde peuplé d'ordures.



Tout a été dit ou écrit sur elle, et surtout sur le fait qu'elle ne savait pas jouer, ce que conteste d'ailleurs Jacques Rivette. Nous nous joignons à sa contestation: l'engagement d'Elizabeth Berkley est total, elle va beaucoup plus loin que la plupart des acteurs. Non seulement elle n'a pas peur des scènes de nudité intégrale, très fréquentes dans le film, mais elle n'a pas peur non plus de ce jeu «staccato», exagéré, hyperbolique, que lui a demandé Paul Verhoeven. Ce film a presque mis fin à sa carrière d'actrice, son agent l'a virée, plus personne n'a voulu l'engager, et elle a reçu deux *Razzies Awards* de la pire révélation et pire actrice de 1995, qui sont ses seules récompenses à ce jour (Verhoeven se rendit lui-même à la cérémonie pour récupérer son prix du plus mauvais film de l'année). Elle est pourtant décrite par Verhoeven comme une femme audacieuse, qui ne connaît pas la peur, mais qui se fera broyer par Hollywood.

Quand elle évoque le film aujourd'hui, Elizabeth Berkley parle de résilience, donc de traumatisme. Aussi, à l'heure de #metoo, il nous semble intéressant de réhabiliter cette victime de « slut shaming », qui consiste à « couvrir de honte les salopes », sort qu'elle partagera notamment avec Maria Schneider ou Lisa Bonnet. A l'occasion des 20 ans de *Showgirls*, en 2015, Paul Verhoeven a présenté ses excuses à son actrice dans une interview au New York Daily News. « Ce film a rendu ma vie plus difficile, mais pas au degré où ça l'a été pour Elizabeth. Hollywood lui a tourné le dos [...]. Si quelqu'un est à blâmer, c'est moi [...] Elle a été plus loin qu'aucune autre actrice n'avait été, et [...] ils ne lui ont jamais pardonné. Ils ont été tellement choqués par le film qu'ils l'ont détestée. »

Il poursuit: "J'étais totalement libre, j'ai fait exactement ce que je voulais faire! Avec le recul, je me dis que ça a apporté au film un vrai style mais que ça ne l'a peut-être pas beaucoup aidé, commercialement... J'ai aussi peut-être un peu trop incité Elizabeth Berkley à adopter un jeu staccato, avec des mouvements très brusques et marqués. La manière dont elle danse, la nudité... C'était impossible pour de très nombreux Américains d'accepter ça. Même la scène de sexe dans la piscine, c'était beaucoup trop frontal, même si moi je trouvais ça drôle et léger... Mais ils n'ont pas dit qu'ils étaient choqués, ils ont dit que c'était nul, que Berkley était mauvaise, mais la vérité c'est qu'ils étaient choqués!"



Ce devait être un film musical romantique, une histoire d'ascension sociale classique, mais comme le dit Verhoeven, « parce que ce film se passe dans cette atmosphère américaine unique de Las Vegas, ça m'a donné l'opportunité de traiter avec les obsessions américaines que sont le sexe, la violence, le pouvoir et le succès. **Il ne faudrait quand même pas oublier que ça se passe dans une ville où tous les jours, la vue se compose d'une pyramide géante, un volcan en éruption, des tigres blancs, et des kilomètres de néons si lumineux qu'on se croirait à la lumière du jour à minuit. Les gens gagnent ou perdent des millions de dollars en retournant une carte. C'est une ville totalement extravagante.** »

Film de l'abus sous toutes ses formes, *Showgirls* a dépassé la limite de l'acceptable pour les spectateurs américains, étant l'incarnation même du proverbe « ce qui se passe à Vegas reste à Vegas ». Certes le film est une fiction, mais ses scénaristes l'ont écrit après des semaines de recherches et de rencontres sur place, immergés dans la sub-culture américaine, la culture underground de Las Vegas. D'où l'ambiguïté du genre de *Showgirls*: une fiction cynique et sombre qui serait aussi un documentaire tentant de dévoiler ce qui se passe vraiment à Vegas, mais de manière hyperbolique, « over the top », à base d'extravaganza à tous les niveaux de la création: les mouvements de caméra, le jeu, la lumière, le texte...

Le film de Verhoeven, qui fut un échec critique et commercial colossal lors de sa sortie en 1995, est aujourd'hui reconnu comme un monument de la contre culture queer, du « camp » et de l'expressionnisme pop, un film culte pour certains et pour d'autres un des meilleurs mauvais films jamais réalisés, objet de rire et d'ironie, à regarder au trentième degré ou pendant une soirée bien arrosée. Il s'agissait donc aussi pour Verhoeven, comme il s'agira pour nous, de questionner le goût. Le film a été réalisé en toute liberté par son auteur qui se demande, dans le documentaire *Showgirls, portrait of a film*: « **Is it all just tits and ass ?** » (est-ce qu'il s'agit vraiment seulement de nichons et de culs?)

MONOLOGUE

Le scénario, écrit par Paul Verhoeven et Joe Eszterhas, sera la base du texte de notre projet, que nous envisageons comme un monologue aux voix multiples. Nous ne nous interdirons pas d'en réécrire quelques passages, de modifier la traduction de la version française, ou d'y faire quelques coupes et ajouts, mais nous voulons surtout en faire une litanie, **un monologue frénétique, quelque part entre *Oh les beaux jours de Beckett* et *Loretta strong* de Copi**. La danse, comme dans le film, occupera bien sûr une place de choix: pole dance, strip tease, jazz, danse moderne.



On ne parle pas d'argent à Las Vegas sans parler à la fois de pauvreté, d'ambition, de volonté de réussite sociale: nous nous pencherons donc avec Verhoeven sur la lutte des classes et la lutte des sexes, les rapports de domination-soumission, l'humiliation, la violence et l'extravagance, le tout avec une certaine légèreté, strass, paillettes et blagues de mauvais goût comprises, pour créer **un ballet solo où chaque geste sera accompagné d'un souffle, d'un cri, d'un hoquet, d'un miaulement, dans une partition textuelle et chorégraphique totalement *over the top***.

Il s'agira pour nous d'imaginer le film de Verhoeven comme un focus sur la performance d'Elizabeth Berkley comme si elle avait joué seule tous les personnages, avec une seule voix, une seule bouche. Comme dans *Not I*, toujours de Beckett, **les voix se recouvreront et se bousculeront, n'en devenant qu'une, déversant un torrent de mots**. Verhoeven venait titiller un nerf sensible chez les américains, Beckett insistait sur le fait que *Not I* devait jouer sur les nerfs du public: notre *Showgirl* fera ainsi le lien entre Paul Verhoeven et le théâtre de l'absurde.

DANSER SUR UN VOLCAN

Showgirls est un film **de danse et sur la danse**, au même titre que *Flashdance*, autre scénario de Joe Esterzhas, avec ses propres rites, dont celui de la scène de l'audition, un classique, que l'on voyait déjà dans *All that Jazz*, *Fame* ou *Chorus Line*. Esterzhas et Verhoeven se permettent d'ailleurs un clin d'oeil à Alvin Ailey, dont le nom est prononcé au détour d'une conversation entre Nomi et James.

La chorégraphe, Marguerite Pomeroy-Derricks, qui est une ancienne danseuse de ballet, a un parcours qui nous intéresse particulièrement puisqu'elle a créé de nombreuses chorégraphies pour des films comiques, comme *Austin Powers* ou *Tropic Thunder* où le style de danse est parodié (ici, le disco). De là à penser que dans *Showgirls*, elle use de ce talent il n'y a qu'un pas, que nous pourrions d'ailleurs nous-mêmes tenter de franchir avec plaisir.

Il nous faudra notamment trouver notre propre version de la fameuse danse du volcan, que l'on voit à plusieurs reprises dans le film (en plusieurs parties, intitulées *Goddess*, ou bien encore *Avenging Angels*). Une **chorégraphie de la catastrophe**, une chorégraphie *over the top* d'aujourd'hui.

Notre showgirl sera d'abord immobilisée à la Beckett (*Oh les beaux jours*), prisonnière de son volcan, mais parfois prise de mouvements violents, grâce à un jeu dynamique caractérisé par une tension musculaire et une certaine raideur du corps, la voix sera modulée de façon anormale jusqu'à ce qu'elle atteigne un staccato rauque ou se transforme en un cri: sa bouche libre d'entrer en éruption grâce à un jeu hyperbolique, expressionniste, **un jeu caractérisé par une forte anti-psychologie, dans le but d'atteindre une forme de transcendance émotionnelle menant à la danse. A l'instar du jeu, la danse sera aussi hyperbolique, chaque geste suivi d'un cri, d'un halètement, d'un souffle...** Et c'est alors, comme le dit Paul Verhoeven, que le volcan pourra exploser, et des flots de lave envahiront le paysage, fumerolles, geysers, magma. Au beau milieu de ces tremblements, de ce chaos et de cette panique, de cette agitation, la terre s'ouvrira et de cette fissure béante, de cette bouche ardente, émergera la déesse, combinaison de toutes les mythologies de la terre mère, Gaïa, la terre nourricière vers laquelle tous accourront. Elle diffusera un sentiment de confiance et d'apaisement. Les mouvements se feront plus fluides, plus coordonnés, pour parvenir enfin à une danse sensuelle de célébration.

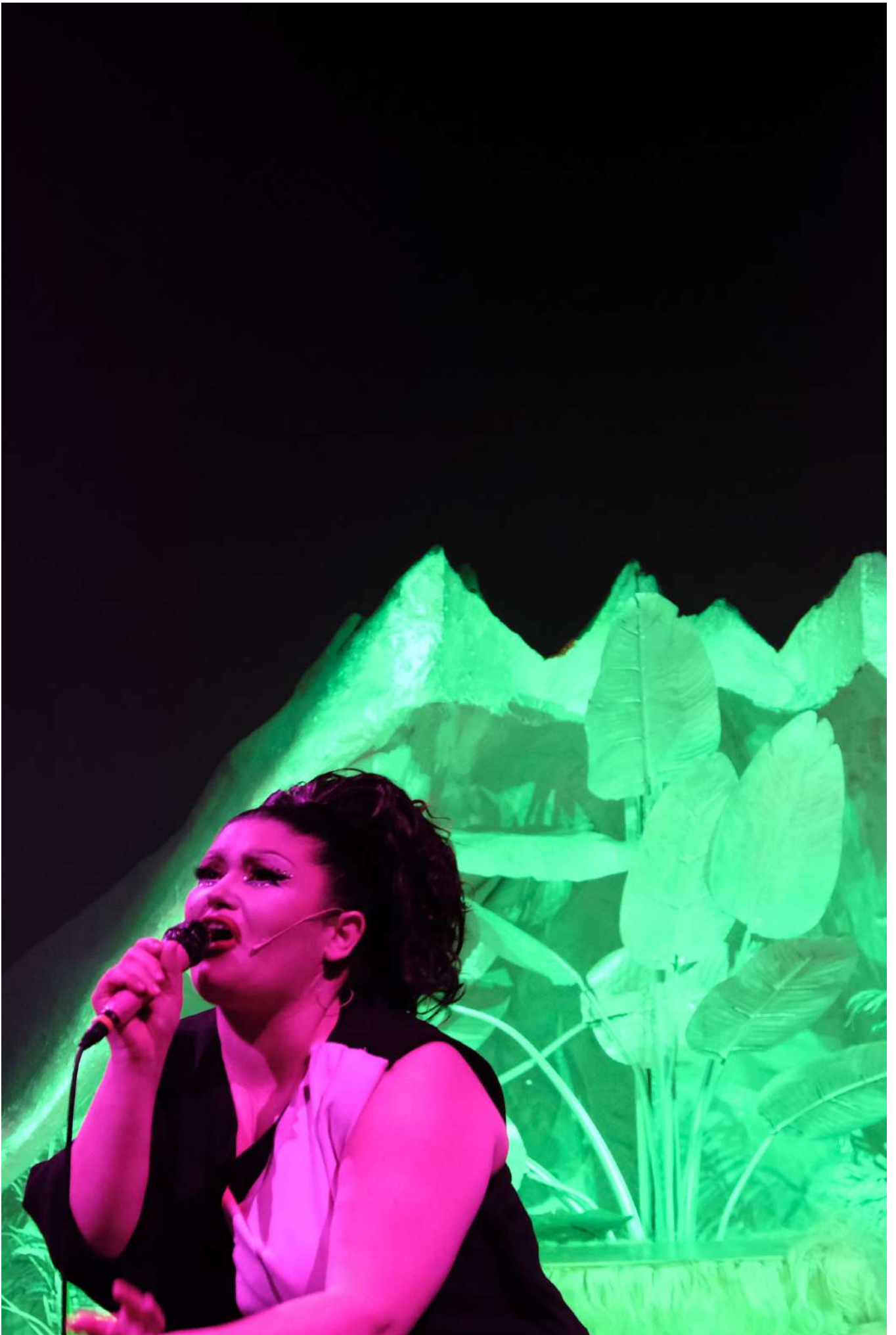
Entre danse de séduction, danse érotique, danse de pouvoir, danse à la table, jeux de regards, pole dance et modern jazz énérvé, il y a évidemment beaucoup de corps dans *Showgirls*, et Verhoeven, pour qui la beauté du sein féminin n'a pas d'égal, et qui aimait passionnément Fellini (*Huit et demi*), signe avec *Showgirls* un film sur l'exploitation des corps féminins du prolétariat, dessiné au pinceau de l'abjection.

Concernant le traitement de la danse dans le film, Linda Williams (directrice des études de cinéma de l'Université de Berkeley, Californie) écrit: « On nous informe plus d'une fois que la danse de Nomi n'est que chaleur et coups de reins, mais que ce n'est pas de la « vraie » danse. L'assistant chorégraphe de *Goddess* le dit à sa manière: « **elle a le truc, ça s'enseigne dans aucune classe** ». Le film danse littéralement et métaphoriquement autour de la nature de ce « truc »: la ligne entre la baise et la danse est de plus en plus floue. Dès que Nomi danse on dirait qu'elle est train de faire l'amour, et vice versa. Il n'y a pas de désir sexuel pur et il n'y a pas non plus de danse pure dans *Showgirls*. Peut-être que la haine de la critique pour ce film est due à l'absence de vraie scène érotique pure qui ne soit pas teintée de jeux de pouvoir ou stylisée par la danse. Le magazine *Variety* écrit: « le film ne fait que flirter avec le sexe sans jamais l'éroticiser ». Cela veut probablement dire qu'ils auraient préféré qu'il y ait au moins une vraie scène torride de pur sexe, et pas encore une fois de la danse... »

Et malgré la *full frontal nudity*, c'est un film non pas sur le sexe mais plutôt sur **la performativité du genre**, et c'est sûrement la raison pour laquelle il fut sauvé par les drag queens, et par le camp. Susan Sontag écrit que le camp est une expérience du monde vu sous l'angle esthétique, qu'il représente une victoire du style sur le contenu, de l'esthétique sur la moralité. Vu sous cet angle, **Showgirls c'est la victoire de l'ironie sur le tragique.**

La figure de la danseuse au cinéma est souvent double: soit le personnage se révèle (*Dirty dancing, Ballroom dancing, Billy Elliot* etc...) soit il grimpe les échelons de la société puis réussit ou s'effondre (*Fame, Black Swan, Les Chaussons Rouges...*). Ici, l'évolution du personnage de Nomi Malone se fait en parallèle d'une évolution de la chorégraphie à travers l'ascenseur social de la danse à Las Vegas: **from whore to lap dancer to stripper to showgirl**. C'est la mythologie populaire de la danseuse: la gloire ou le caniveau. On retrouve ça aujourd'hui particulièrement dans le monde des danses urbaines, le krump, le hip hop, où c'est la sueur de la danse qui permet de sortir de sa condition sociale, c'est le travail physique qui compte et pas l'origine sociale (voir *Rise* de David LaChapelle). Dans tous les films de danse, qui parlent de danse, être le meilleur, réussir par son acharnement au travail physique et spectaculaire est la donnée de base du scénario.

Et même si *Showgirls* est un film assez classique dans sa construction (comme *42nd street* par exemple) c'est ce thème de la **fallen woman** qui lui confère une force supplémentaire. Le terme a souvent été associé au monde de la prostitution, qui était à la fois la cause et la conséquence de la « chute » de ces femmes. Les danseuses et les comédiennes ont souvent été considérées comme des femmes déchues, parce qu'elles déviaient du droit chemin en se laissant regarder par les hommes pour leur travail. Nomi Malone est une sorte de Lola Montez, danseuse et courtisane, maîtresse de Louis de Bavière, et à sa manière, on pourrait dire que *whatever Nomi wants, Nomi gets*, et c'est la danse qui lui permet de s'élever. C'est d'ailleurs ce que dit l'actrice elle-même, Elizabeth Berkley, montrant encore une fois un parallèle troublant entre le personnage et la comédienne: "Je me suis préparée à ce rôle toute ma vie. 2 ou 3 heures de danse par jour pendant douze ans, la danse est dans mes os, dans mon coeur, dans mon sang. Je suis comme Nomi, je ne peux pas exister sans danse dans ma vie. J'ai de la chance d'avoir trouvé quelque chose qui me donne tant de vie, de joie."



CRÉATION MUSICALE ORIGINALE: REBEKA WARRIOR

SHOWGIRL est un **oratorio techno**. La musique est confiée à **Julia Lanoë**, aka **Rebeka Warrior** (Sexy Sushi, Kompromat, Mansfield Tya), une grande compositrice et parolière au lyrisme trash à qui l'univers de Showgirls ne fait pas peur. Julia Lanoë compose depuis de nombreuses années une oeuvre radicale, engagée, féministe et hilarante. Comme l'écrit le journaliste JD Beauvallet, sa musique, "qualifiée d'électroclash ou de techno-punk, évoque avant tout des thèmes sexuels mais aussi politico-sociaux, portés par des textes crus, proches d'une certaine forme d'anarchisme et de dadaïsme". Elle prend pour nous la suite de David Stewart (Eurythmics) qui avait composé la bande son du film de 1995.

Elle crée aujourd'hui avec une bande d'ami.e.s le nouveau label **WARRIOR RECORDS**. Chantant, écrivant et composant depuis 20 ans, elle a été amenée à fréquenter beaucoup d'artistes et d'acteur·rice·s de la musique d'horizons très variés, venant autant des victoires de la musique, que de squats illégaux, ayant 20 ans ou 60, gagnant des millions ou pas un radis. Dans tous ces milieux et au fil des années, des relations privilégiées se sont tissées avec des personnes engagées. Il était temps de toutes les fédérer pour fonder une famille. L'idée de la Maison Warrior est née. Une maison qui affiche clairement ses valeurs : Queer, transféministe, anti-raciste et résistante. Cette entreprise familiale (dont Rebeka Warrior se plaît à penser qu'elle est la mère) a pour volonté de responsabiliser et de faire réapparaître des valeurs au coeur de nos métiers. Rassembler Techno, Acid, Hardcore, Poésie sonore, EBM, Chanson Mélancolique, Musique Expérimentale (...), sous un même drapeau noir. Les premières sorties seront des inédits de Cassie Raptor, Moesha 13, Maud Geffray, Mansfield.TYA et Vimala Pons ; un casting 100% fém. Dès que possible, elles organiseront des soirées avec des plateaux et un service d'ordre, majoritairement composé de femmes. Elles proposeront des tarifs d'entrée suivant les moyens de chacun·e et s'appliqueront à rémunérer les acteurs de la nuit équitablement (barman, physio, DJ, orga...). Tout leur merchandising sera responsable et vegan grâce à une collaboration avec Manifeste011. Ils, elles, souhaitent agir, à leur échelle, en espérant que cette nouvelle structure ait un impact sur notre communauté. En fait, elles veulent juste redonner à la musique ses vocations premières : faire danser, penser, fédérer, pleurer et s'aimer.

Nous écrivons les paroles de SHOWGIRL à trois, Marlène Saldana, Jonathan Drillet, Julia Lanoë, certains morceaux sont écrits par Julia, d'autres par nous. L'ensemble fonctionne comme une sorte de boléro à la Giorgio Moroder. Le travail du son en direct sera géré par notre collaborateur habituel, **Guillaume Olmeta**



Dans ce brasier chaque jour plus féroce, n'est-il pas naturel que des choses prennent feu auxquelles cela n'était encore jamais arrivé, de cette façon je veux dire, sans qu'on ne l'y mette (un temps) Moi-même ne finirai-je pas par fondre, ou brûler, oh je ne veux pas dire forcément dans les flammes, non, simplement réduite petit à petit en cendres noires toute cette (ample geste des bras) – chair invisible... (un temps) D'un autre côté, ai-je jamais connu des temps tempérés.

Samuel Beckett, *Oh les beaux jours*

SCENOGRAPHIE: SOPHIE PEREZ

Goddess, le show du Stardust dans lequel Nomi Malone danse, a pour décor un paysage volcanique duquel nous nous inspirerons pour la scénographie: un volcan-mamelon qui crachera de la lave pailletée. Cette **femme-volcan** qui compte bien grimper en haut de l'échelle sociale, entrer en éruption, et faire cracher le Piton (de la fournaise) nous rappellera ce sur quoi est assise l'humanité à Las Vegas: un sous-sol prêt à rentrer en éruption et à ravager tout sur son passage, éradiquer par le feu et la poussière toute forme de vie alentour, en faire des œuvres d'art pour la postérité à la manière des corps statufiés de Pompéi, et engloutir le reste.

Ce volcan aura la forme d'un mamelon pour rappeler le décor de *Oh les beaux jours*, où une femme déblatère, notamment, sur la vacuité de l'existence, semi-enterrée dans un désert représenté par « une toile de fond en trompe-l'œil très pompier », et dont l'inspiration première serait peut-être une photo d'Angus MacBean représentant une star américaine des cabarets londoniens dans les années 30, Frances Day, ensevelie dans un panier enterré à qui une main tend un miroir (voir page précédente). Le texte de Beckett, comme le film de Verhoeven, est écrit staccato, dirigé par des didascalies qui entrecourent la parole sans cesse, imposant un rythme à l'actrice (ou l'acteur) qui le joue. Pour décrire ce dans quoi est enterrée son héroïne, Beckett utilise le mot mound, traduit dans la version française par le mot mamelon, qui est également un terme issu du champ de la vulcanologie, décrivant un amas de lave en forme de sein, un **monticule mammaire** en quelque sorte.

Il dévoilera en son intérieur une évocation de Las Vegas, son boulevard des casinos, ses hôtels, ses néons, comme dans le premier plan de *Blade Runner*, mais aussi le volcan du Mirage Hôtel: à la manière des poupées russes, comme une boîte à musique infernale, une maison de poupée du vice, un club miteux de Las Vegas où la barre de pole dance traditionnelle prendrait des proportions démesurées.



Ce monticule volcanique de gala sera mis en lumières par notre luminariste habituel, **Fabrice Ollivier**, et conçu par **Sophie Perez**. Diplômée de l'École supérieure des arts et techniques (ESAT) en 1990, puis pensionnaire à la Villa Médicis en scénographie, elle signe d'abord les scénographies de plusieurs mises en scène de Frédéric Bélier-Garcia. Elle fonde la Compagnie du Zerep en 1997 et se lance dans la mise en scène de spectacles où se chevauchent les styles et les genres, entre danse, performance, références musicales, films d'horreur et mauvaises plaisanteries. Depuis *Le Coup du cric andalou* (2004), Xavier Boussiron cosigne avec elle les pièces du Zerep : *Oncle Gourdin* (2011), *Enjambe Charles* (2013), *Prélude à l'agonie* (2014), *Biopigs* (2015), *Purge, Baby, Purge* (2018), *Les Chauves-Souris du volcan* (2018). Marlène Saldana est interprète de leurs pièces depuis 2010.

STYLISME: JEAN-BICHE

Le maquillage, les coiffures et les costumes, seront imaginés et réalisés par **Jean-Biche**, artiste multidisciplinaire qui a grandi dans le monde de la nuit, travaillant aussi bien en tant que DJ, performer, styliste, maquilleur, graphiste. Aujourd'hui habitué des projets singuliers, il a collaboré aussi bien avec Paco Rabanne, Michele Lamy, Jean-Paul Gaultier que Brice Dellsperger, Philippe Decouflé & Damien Jalet, en passant par le Crazy Horse ou encore le Manko Cabaret pour lequel il a été artiste résident durant les 4 années d'exploitation. Avec *Showgirl* nous resterons dans l'esthétique de Verhoeven tout en essayant de la magnifier et de la moderniser. Son film étant une des incarnations du style « **camp** » au cinéma, style prisé des travestis et des drag-queens, il nous a semblé incontournable de s'adresser au spécialiste qu'est Jean Biche.



EXTRAITS

Je suis au Cheetah, je suis dans les coulisses
C'est un topless bar, un club de strip tease
Il y a de la musique du genre boite à cul
Moi je me maquille, Carmi est torse nu

Elle se tripote les loches elle me demande: Nomi
T'as pas l'impression que mes seins ont grossi ?
Elle a l'air inquiet ça nous fait rigoler
Tout le monde est à poil en train d'se préparer

"Et comme tous les mois elle a pas eu ses règles"
Dit une danseuse avec un air espiègle
Ohlala Carmi t'es pas encore enceinte?
Pour faire du strip tease c'est quand même une contrainte

Carmi répond non j'en sais rien j'espère non
Je ris et tout le monde rit comme des cons
Elle me désespère elle a rien dans le citron
Avec tout ce qui traîne il faut faire attention

(...)

La déco du Cheetah fait vraiment mal aux yeux
Ambiance rose fluo, néons verts et bleus
Rideaux de lamelles en plastique doré rose
Des effluves d'alcool à te filer une cirrhose

Ils font que drigoler puis ils entrent au Cheetah
Tout le public chante la chanson de Mama
"The farmer in the dell The farmer in the dell
I had a cherry once And now it's gone to hell"

Allez maintenant Mesdames et messieurs
La fille qui tickle votre pickle et même mieux
C'est le tour d'Estelle, celle qui chatouille la nouille
Celle qui vous tripote, qui fait vibrer vos couilles

Juste avant d'entrer je respire et je pense
C'est toi la meilleure, serre les fesses et avance
Dans ce monde où des débiles ont des rêves de gloire pourris
Je suis venue ici pour réussir ma vie

Dans cette ville branchée sublime chic et classe
Ringarde artificielle vulgaire cheap et crasse,
Je l'ai compris dès le début faut devenir une vraie bad ass
Sinon tu te fais baiser, bienvenue à Las Vegas

MARLENE SALDANA travaille avec Sophie Perez & Xavier Boussiron, Boris Charmatz, Christophe Honoré, Marcial Di Fonzo Bo, Ashley Chen, elle a aussi travaillé avec Yves-Noël Genod, Jérôme Bel, Thomas Lebrun, Théo Mercier, Daniel Jeanneteau, Gerard&Kelly, Krystian Lupa, Jeanne Balibar. Elle a reçu en 2019 le Prix de la meilleure comédienne du Syndicat de la Critique de Théâtre et de Danse pour son rôle de Jacques Demy dans la pièce de Christophe Honoré. Son dernier spectacle, *Le ciel de Nantes*, sera présenté à l'Odéon en mars 2022.

JONATHAN DRILLET a travaillé avec Raimund Hoghe, Christophe Honoré, Hubert Colas, Sanja Mitrovic, Gerard&Kelly, Julien Prévieux... Il collabore en ce moment avec Jonathan Capdevielle en tant qu'interprète et collaborateur artistique, avec Théo Mercier et Steven Michel sur les textes de leurs pièces (il a notamment travaillé avec eux sur le spectacle *Affordable solution for better living*, qui a obtenu le Lion d'Argent de la Biennale de Danse de Venise en 2019), ainsi qu'avec Phia Ménard à la dramaturgie.

Grâce à un tel éclectisme et parce qu'à l'instar de Friedrich Nietzsche ils savent que l'art nous est donné pour nous empêcher de mourir de la vérité, ils fondent ensemble en 2008 **The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana** et écrivent dès lors de nombreux spectacles dont *Le Prix Kadhafi / DORMIR SOMMEIL PROFOND l'Aube d'une odyssee / Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*... Leurs spectacles ont été notamment présentés au Festival Belluard (Suisse), au Studio Chez Bushwick et à la Park Avenue Armory (New York), à la Ménagerie de Verre à Paris, au Centre Pompidou, au TAP de Poitiers, à la Scène Nationale d'Orléans, au Théâtre de Gennevilliers, au festival Printemps de Septembre à Toulouse, au festival A Domicile à Guissény, au festival Actoral à Marseille... Leur dernière pièce, *Le Sacre du Printemps Arabe*, a été créée au Centre National de la Danse (Pantin). En 2020-2021 ils présenteront 2 nouvelles créations: *22 castors front contre front*, un ballet pour 22 jeunes interprètes créé en collaboration avec les chorégraphes Gaëlle Bourges et Mickael Phellipeau, et qui sera présenté à Poitiers, Orléans et Lorient; et *Showgirl*, dont vous venez de lire le dossier; *Utsu Mono To Utaruru Mono (ceux qui frappent et ceux qui sont frappés)*, sera créée à Lyon aux Subsistances en 2022.



Contact: Chloé Pérol

chloe.perol.prod@gmail.com / 00 33 6 77 92 91 44

Contact Marlène Saldana & Jonathan Drillet: theupsbd@gmail.com

Web: theupsbd.tumblr.com